

art sur les joues quelques assassins qui faisaient ressortir la blancheur de la peau.

On appelait assassins, de petites mouches noires qui formaient comme des grains de beauté et assassinaient les cœurs par l'attrait vainqueur qu'elles prêtaient au visage. Enfin elle lui passa une robe, chef-d'œuvre des fées parisiennes, couleur *tourterelle amoureuse*, ornée sur le devant de magnifiques broderies en point de Venise. Elle était rayonnante de beauté, cette fille, splendide, et en se voyant tout entière dans sa psyché elle put s'adresser à elle-même un sourire d'orgueil.

—Faites mettre les chevaux au carrosse, ordonna-t-elle à la servante, dès que sa toilette fut achevée.

Gaston admirait sa triomphante amie dont la physiologie changeante, avait pour lui des aspects nouveaux et offrait un charme en quelque sorte renaissant.

—Allons, votre bras, monsieur, fit Zélida en avançant une main adorable.

De Beaulieu enivré restait immobile, comme en extase.

—Partons ! fit-elle en lançant un dernier regard à sa psyché.

En ce moment un son de cloche retentit non loin de la demeure de Zélida, et troubla l'air de ses vibrations puissantes et prolongées.

La jeune fille tressaillit.

—Qu'est-ce donc ? demanda Gaston étonné.

—Cette cloche !

—Eh bien ! fit Gaston, c'est la voix de bronze de quelle église qui appelle les fidèles à la messe ou à quelque cérémonie.

—Non ; c'est la cloche de la tour de la grosse horloge.

—Que nous importe !

—Mais c'est le tocsin ! dit Zélida avec effarement. N'entends-tu pas ces coups furieux et répétés ? Ce bruit est entendu de partout à Rouen.

—Qu'est-ce que ça me fait qu'on l'entende de partout ? objecta Gaston en haussant les épaules.

—On voit bien que tu es étranger à Rouen. Mais ne sais-tu pas que ces appels retentissants vont soulever tous les bourgeois de la ville ; ayant une heure plus de trente milles hommes en armes seront maîtres de la place.

—Tiens, tiens, entends-tu ? tout le monde se précipite dehors.

Gaston de Beaulieu s'élança vers la fenêtre du boudoir.

—Ne te montre pas ! fit Zélida en le retenant et en tirant les rideaux pour le cacher.

—Mais qu'ai-je à craindre ? demanda le jeune homme de plus en plus étonné.

—C'est une émeute de bourgeois ; cette cloche sonne l'appel aux armes. Depuis longtemps la révolution couve dans Rouen ; Philippette m'en avait avertie. La population est furieuse, exaspérée contre les nouveaux décrets... Tu es officier, si l'on t'aperçoit à cette fenêtre on ferait le siège de la maison et tu serais massacré. Mais je vais te cacher.

—Me cacher ! Et mon devoir ?

—Ton devoir ?

—Oui ; sans doute on va attaquer la garnison ; mes soldats, mes camarades sont en danger, je cours.

—Mais ils te tueront !

—Ces manants ! fit Gaston avec un rire de souverain mépris. Allons donc !... à la première décharge de la troupe, ils fuiront comme des lièvres.

—Oh ! tu ne les connais pas ! Ces moutons deviennent terribles quand ils sont enragés.

—Bah ! tes moutons, nous leur tondrons la laine de si près que la peau en sera entamée, et nous leur tondrons la tête, s'ils crient trop fort. Mon épée !

—Tu ne partiras pas !... Vois : la rue est pleine d'hommes armés de piques, le front couvert du casque de fer. Ils vont te massacrer.

—Ah ! j'ai trop tardé, mon régiment m'attend, je cours.

—Philippette, ferme les portes, ne le laisse pas sortir, au nom du ciel ! je ne veux pas qu'on me le tue.

Et elle se cramponna désespérée à son amant.

Celui-ci, d'un effort vigoureux, se débarrassa de la jeune fille, s'élança vers la fenêtre qu'il ouvrit et se précipita dans la rue.

Il n'y avait qu'un étage à franchir. Gaston tomba sur ses pieds, et l'épée à la main, prit sa course vers son poste.

La cloche retentissait toujours, couvrant la ville du bruit de sa voix formidable et jetant partout la rumeur, l'effarement, excitant sur tous les points la levée en masse des ouvriers et des bourgeois.

CHAPITRE XXXV

A sac ! A sac !

Si vous allez à Rouen, vous ne manquerez pas de visiter son magnifique Palais de Justice. A quelques pas de cette merveilleuse construction, se trouve la vieille tour du Beffroi, jetée comme un pont massif en travers de la rue de la Grosse-Horloge.

—Commencée en 1389, elle fut achevée en 1398. L'arcade qui porte le double cadran de l'horloge fut construite sur l'emplacement d'une des portes de la ville, la porte Massacre. La sculpture que l'on voit sous la voûte représente un berger au milieu de son troupeau ; il ramène une de ses brebis au bercail. Au pied de la tour se trouve la plus ancienne fontaine de la ville, alimentée par les eaux de la source des Gaules ; elle commença à couler le 4 octobre 1250.

—Que de fois du beffroi de cette tour partit le signal qui appelait aux armes les hommes de la commune, toujours prêts à coiffer le pot de fer et à marcher la pique au poing, contre quiconque portait la main sur leurs privilèges, contre leurs voisins les sires de Blosseville, de Canteleu, du Mesnil-Raoul, voire contre les troupes du roi, ainsi que nous venons de le voir !

—Aujourd'hui, chaque soir, le beffroi sonne le couvre-feu, dernier souvenir d'une coutume féodale que Guillaume le Conquérant mit en vigueur dans la ville de Caen ; c'était le signal de l'heure à laquelle chaque cita-